

Le multimédia français : crise d'internet ou crise de croissance ?

On a jusqu'ici souvent souligné l'importance et la qualité des éditeurs et développeurs multimédias français, on commence à en mesurer la fragilité. Le marché du jeu vidéo a il est vrai chuté de 23 % en 2 ans, victime du renouvellement annoncé des technologies des consoles (PS2 de Sony, X-Box Microsoft, Game Cube de Nintendo encore à venir) et de l'attente consécutive des utilisateurs. Déjà l'an dernier le célèbre studio britannique Eidos (« Tomb Raider » et son personnage culte Lara Croft) avait failli disparaître, montrant que le succès ne protégeait pas de cuisantes déconvenues. C'est maintenant la France qui est touchée : Syrinx, connu pour ses brillants documentaires (« Ramsès II », « Châteaux-forts », « Glenn Gould »...) et sa collaboration avec le studio Dada Media sur les œuvres de Kveta Pacovska ou Jacques Duquennoy, a dû renoncer à produire, pour se concentrer sur la distribution. Trop de risques, trop de coûts de production. Ubisoft, acteur majeur, a vu son bénéfice fondre de 58% en 2001. Cryo (« Versailles », « Atlantis ») a fait disparaître sa filiale internet Cryonetworks en juin, supprimant au passage 20% des emplois.

Les bordelais de Kalisto Entertainment (« Le 5ème Élément », « Dark Earth », ...) qui avaient réussi à percer le marché des consoles ont été mis en liquidation judiciaire le 11 avril.

La célèbre société parisienne Montparnasse Multimédia (« Le Louvre », « Sethi », « Mer et poissons »...) est, elle aussi, dans une grave crise : les trois quarts des emplois ont dû être supprimés, les ambitions ont été revues à la baisse et l'activité est gelée, on attend un repreneur. De trop gros investissements, conjugués à la crise brutale du marché de l'internet et de ses financeurs, se rejoignent pour mettre en danger un éditeur qui avait su se faire une place et conquérir la reconnaissance des professionnels. Car c'est bien la déconvenue et le repli des investissements consacrés à l'internet et aux jeux et programmes en ligne et multi-utilisateurs qui a frappé ces sociétés : Kalisto avait misé sur un ambitieux programme de développement pour Wanaddo, qui n'a pas donné suite. C'est le portail de Cryo qui a échoué plus que ses cd-rom. Rappelons que ce mouvement s'était amorcé en 2001 aux USA, avec par exemple les pertes retentissantes de Disney (1 milliard de \$ en 2000, fin de la filiale internet...) et la quasi-faillite de Mattel qui l'a conduit à disperser ses activités multimédia.

Glénat J, acte II

En octobre 2001, le célèbre éditeur BD attaquait un nouveau marché en lançant une nouvelle collection d'albums pour les plus jeunes enfants. 6 titres étaient confiés à de jeunes auteurs (Thomas Baas, 27 ans, Lucie Albon, 25 ans... le plus âgé, O. Grojnowski, n'a que 40 ans) pour explorer un univers de petite enfance, à travers trois axes : la tendresse poétique avec la série « Les Histoires dans la main », l'humour fantastique avec les monstres rigolos de Corcal et O.Groj, enfin l'imagier documentaire avec les « Quoi ? Pourquoi ? » de Thomas Baas. Dans notre précédent numéro 203, nous avons salué l'originalité technique du travail de Lucie Albon et la sensibilité des atmosphères créées. « Une réussite ». Les autres titres nous avaient moins convaincus.

Techniquement, le choix a été fait d'un format homogène, un carré moyen (19,5x19,5), des prix modiques (5,99 €) et une lecture rapide (32 pages). L'éditeur se dit satisfait du retour critique et de l'accueil public, avec des ventes qualifiées de « classiques » en jeunesse. Il persiste donc et lancera deux petits nouveaux, Sicaud et Dalla. En mai sortiront ainsi 6 nouveaux titres, quatre albums de ces nouveaux jeunes auteurs et la suite des « Quoi ? Pourquoi ? ».

Olivier Piffault

Disparition de Pierre Marchand

Au moment où nous mettons ce numéro sous presse nous apprenons la mort de Pierre Marchand, le 4 avril dernier à l'âge de 62 ans. Enthousiaste et déterminé il a en quelques années transformé le paysage éditorial français à la tête du département Gallimard Jeunesse que lui avait confié Claude Gallimard en 1972. Après avoir lancé de prestigieuses collections de fiction telles que « 1000 soleils », « Folio Junior », « Folio Benjamin » ou « Page blanche » sa passion pour le documentaire triomphe avec la création de la collection « Les Yeux de la découverte », en collaboration avec Dorling Kindersley, « Mes premières découvertes » les guides Gallimard et surtout la prestigieuse encyclopédie des « Découvertes Gallimard ». Depuis 1999, il était directeur de la création et responsable de la branche Hachette Illustrated. Nous lui rendrons hommage dans notre prochain numéro.